delair.fr

de l'air

LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR

JÜRGEN NEFZGER

NATURES MORTES

NUMÉRO 79 / HIVER 2021-2022

RÉSIDENCE DANS LES VIGNES

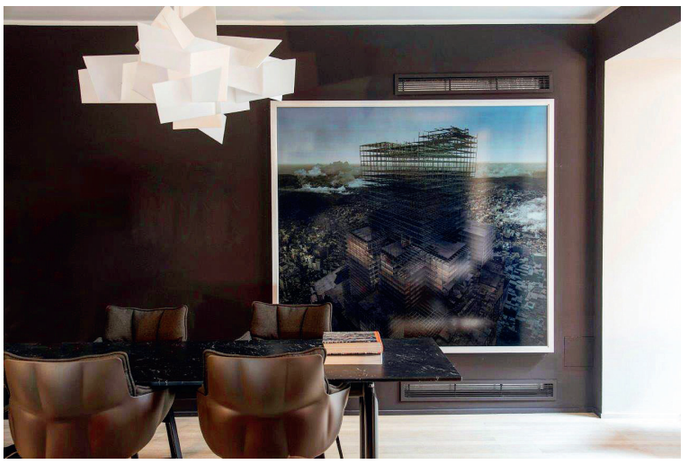
LE PRIX MAISON RUINART

MIROIR, MON BEAU MIROIR

DE L'AIR FÊTE LES 60 ANS DE L'AGENCE LONSDALE

+ PARIS PHOTO, PHOTO DAYS,

BEAUX LIVRES, LA COLLECTION BEL ŒIL…



Ryuta Amae, *Fiction,* 1998.

EN RELATION

Dans chaque numéro, *de l'air* rencontre un collectionneur photo. Un grand, un discret, un compulsif, un rigoureux… Illustration avec un esthète de l'art et du design, Alexandre Curtet, à la tête de la collection Bel Œil, une enseigne de décoration et de mobilier contemporain installée à Nice, Cannes et Monaco.

PROPOS RECUEILLIS PAR **DAVID FEZ**

José Maria Mellado, *Ghost House,* Islande, 2007.

Vous souvenez-vous de votre première photo achetée ?
Oui ! C'est une belle histoire qui remonte à 2003. À cette époque, j'avais déjà acquis quelques sculptures et tableaux, suivant la voie de mes parents, qui m'ont baigné dans l'art. Je n'avais pas encore franchi le pas pour la photo. Je m'y intéressais, je regardais ce qui se passait mais attendais je ne sais quoi pour passer à l'acte. Une jeune galeriste belge, Sandrine Mons, installée depuis peu à Nice, montrait une photographie de John Coplans, artiste que je suivais. J'ai acheté l'œuvre *Cupped Hands* (1985) et suis tombé amoureux de la galeriste, qui est devenue la mère de mes enfants ! Et la photo trône toujours dans notre chambre.

Avez-vous donné un thème à cette collection ?
Non, de la même façon que je ne suis pas un collectionneur maniaque ni un consommateur accumulateur, je n'inscris pas la collection Bel Œil dans un genre précis. Il est exact, en y repensant, qu'il y a des axes et… beaucoup de mains. Comme cette pièce d'Andres Serrano acquise il y a peu (*Suicide by Hanging*, série « The Morgue », 1992), et celle de Coplans dans l'entrée, dont je viens d'acheter aux enchères une photo qui montre ses mains sur ses genoux. Les mains, ce serait le lien ! Notre passion pour l'art raconte d'abord une relation avec des artistes, des galeristes, un désir de partager des œuvres avec nos proches, nos équipes, et bien entendu nos clients… car cette collection est intégrée à la démarche de notre entreprise de décoration d'intérieur. La main, cela pourrait aussi être, en toute modestie, celle tendue vers les artistes pour rendre visible leur manière singulière d'aborder le monde, de nous alerter, de nous remettre en cause. Enfin, la main, c'est l'outil de l'artisan, le savoir-faire, la créativité, l'innovation exprimés par les plus grands designers et éditeurs avec qui nous collaborons.

BEL-œil_sr.indd 82 21/10/2021 14:40

Robert Mapplethorpe, *Orchid,* 1987.

Mais comme je vous le disais, la main n'est qu'un thème dans la collection, laquelle est surtout en quête d'un regard ouvert et stimulant. Nous sommes dans une démarche de sélection animée par le coup de cœur émotionnel, esthétique, et par les relations nouées avec des artistes ou des galeristes qui nous racontent leur travail, l'histoire de leur œuvre.

Vous parlez de relations, encore une histoire de mains !
Exact ! Dans les deux sens. Car on essaie de faire en sorte que les spectateurs de ces pièces dans nos showrooms modifient leur regard sur les sujets évoqués par l'artiste. On propose à travers le prisme de l'œuvre une autre façon d'observer, de percevoir, et une occasion de débattre, d'échanger. Je suis passionné par mon métier, il est ma vie au même titre que l'art. Je passe mon temps libre à voir des expos, à courir des salons, d'art, de design. Je dévore les beaux livres. Cela nourrit mon mental et mon métier, qui consiste à créer des espaces de vie, à proposer des objets fonctionnels et des objets qui interrogent.

Combien de photos compte la collection ?
Entre cent et deux cents pièces. Je n'ai jamais inventorié. Il se trouve aussi qu'on achète parfois des séries conséquentes. Nous avons par exemple un portfolio de Roman Opalka qui comprend cinquante autoportraits – édités par Bernard Chauveau. Cela fait cinquante pièces ou une seule œuvre ? Qu'importe !

Certains artistes sont-ils plus représentés ?
Oui, on possède deux pièces de Georges Rousse, deux de Malick Sidibé, quatre de Jürgen Nefzger, quatre de John Coplans, trois de Léonard Misonne et une vingtaine de Gerard Malanga. Nous avons avec cet artiste américain une histoire très particulière. C'est ma femme, Sandrine Mons, qui l'exposait à l'époque et m'a fait connaître ce poète et photographe. Malanga était l'assistant principal d'Andy Warhol, avec qui il a développé une technique de sérigraphie et à qui il a présenté le Velvet Underground. C'est l'une des rares personnes qui a survécu à Warhol. Il a ensuite fait son chemin en réalisant des portraits uniques de Robert Mapplethorpe, de Patti Smith, de Mick Jagger, ou de toute la *beat generation* : l'inventaire d'une époque historique !
Nous le collectionnons, et nous le représentons en Europe. Il y a trois ans, avec la Galerie Caroline Smulders, nous l'avons montré à Paris Photo et Photo London. On a prêté certaines de ses œuvres à Pompidou Metz pour l'exposition *Warhol Underground*, à la Philharmonie de Paris pour celle sur le Velvet Underground… Gerard était là, et nous l'avons aussi fait venir de New York pour des conférences à la Mep à Paris et à la Villa Arson à Nice. Nous avons également vendu à la Collection François Pinault quelques unes de ses photographies.

Éric Bourret, *Sainte-Victoire,* 2014.

BEL-œil_sr.indd 83 21/10/2021 14:41

À qui achetez-vous vos photos ?
Aux artistes parfois, quand nous les exposons, aux galeries, souvent partenaires de Bel Œil, et au marteau un peu partout dans le monde. J'ai placé des veilles sur certains. Je fais une offre dans un budget raisonnable et quand ça passe, tant mieux ! Nous avons récemment acquis aux enchères à Chicago une photographie d'Andres Serrano. Son travail est fort, à la fois perturbant et plastiquement beau. On avait vu cette pièce (*Suicide by Hanging*) dans une exposition à la Collection Lambert en Avignon, en 2020. On a été marqué, frappé par sa puissance. Une édition est sortie en vente quelques mois plus tard. J'ai fait une offre ultra raisonnable et c'est passé ! Le miracle des enchères !

Jusqu'où êtes-vous prêt à aller pour acquérir une œuvre ?
Je n'ai jamais acheté au-delà de 10 000 euros. Entre 5 000 et 10 000, exceptionnellement. Mais au-dessous de 5 000 euros, on trouve des choses magnifiques et historiques dans la photo, contrairement à l'art contemporain… Notre collection a aussi pu s'enrichir aussi grâce au *leasing* que nous pratiquons avec des sociétés spécialisées. Une solution idéale pour les entreprises qui souhaitent se constituer un patrimoine artistique, et le partager.

Dans quel état émotionnel vous plonge l'acquisition d'une œuvre ?
Le plaisir est de chaque instant. Pas seulement dans le fait de l'acquérir, mais dans tout ce qui s'ensuit : étudier, apprendre, essayer de comprendre puis recevoir, déballer, encadrer, accrocher, mettre en valeur… Tout un processus, assez lent, qui emmène à vous approprier l'œuvre.

Malick Sidibé, *Boxeur,* 1966-2010.

John Coplans, *Interlocking Fingers #16*, 2000.

Quelle est la finalité de cette collection ?
C'est un exercice de mémoire. Je ne suis pas artiste, et assembler ces œuvres me permet de garder en mémoire des moments de notre existence, du projet Bel Œil dans sa globalité. C'est une sorte de *road book* d'expériences plastiques et humaines.

Êtes-vous prêt à vous séparer d'une partie de cette collection ?
Oui, cela nous arrive de vendre. On peut se séparer de pièces dont on s'est lassé, qui ne répondent plus à nos attentes… Mais lorsque nous vendons, c'est surtout pour acheter autre chose. Et puis, cette collection est intégrée à l'entreprise : nous la montrons dans nos showrooms, en situation. Si un client souhaite acquérir une œuvre, même si ça me crève le cœur, on devra la céder… Nous sommes des marchands, aussi !

Sacha Guitry distinguait les collectionneurs placards des vitrines. Dans quel camp vous rangez-vous ?
La collection Bel Œil est évidemment une vitrine. Nous la vivons dans nos espaces de vente, à la maison, à la campagne. On montre les œuvres, on les confronte au regard

BEL-œil_sr.indd 84 21/10/2021 14:41

des autres. On en prête parfois à des amis pour les initier, ou pour les sensibiliser à des sujets comme l'écologie, le rapport à l'environnement, avec les photos de Jürgen Nefzger par exemple… Lourde tâche !

Quel est votre moment privilégié avec une œuvre ?
De vivre avec au quotidien. Pas question de laisser dormir les œuvres dans un entrepôt. Je me lève le matin avec au-dessus de mon lit une photo d'Antoine d'Agata, je vois ensuite dans le couloir un portrait de William Burroughs par Malanga, un boxeur de Malick Sidibé, une œuvre de Carlos Aires, etc. Les accrochages changent selon l'envie de revoir telle ou telle pièce, et les aménagements des showrooms. Les nouveautés viennent d'abord à la maison. Cela permet de les apprivoiser, de les lire,

Georges Rousse, *Chambéry,* 2008.

Andres Serrano, « *The Morgue* » *(Suicide by Hanging),* 1992.

de construire une relation en profondeur. Autre moment privilégié : on ressort les livres sur l'artiste. J'aime revenir sur son univers, sa démarche, sa réflexion, son projet. C'est une façon d'approfondir un lien intellectuel, émotionnel, spirituel… et esthétique, car le beau, aussi subjectif soit-il, guide ma vie personnelle et professionnelle.

Comment guérir de la collectionnite ?
Je ne sais pas… Elle me guérit, aussi ! De façon pragmatique, c'est un merveilleux outil de com' pour Bel Œil, et cela depuis sa création. Depuis le Bauhaus, au moins, l'art est lié à l'architecture et aux espaces de vie. Nous présentons des canapés, des meubles dessinés par les plus grands architectes et designers, Le Corbusier, Charlotte Perriand, Piero Lissoni, les frères Bouroullec ou Vincent Van Duysen… Nous aimons que des objets de design vivent avec des pièces d'art de niveau comparable afin qu'ils dialoguent. Nous avons toujours défendu l'idée que nous devions attirer notre public en lui racontant une histoire globale, et en se montrant passionnés, cultivés et curieux.

BEL-œil_sr.indd 85 21/10/2021 14:41